

pas lieu de se décourager. Priez pour nos enfants, chers lecteurs, afin que l'épreuve trouve un adoucissement, un terme, et qu'un plus grand bien sorte de ce mal apparent.

Une éclaircie joyeuse est venue réjouir nos cœurs, le T. R. P. Provincial devait nous arriver au mois d'avril ou au commencement de mai. On était heureux, content, car vivre dans l'attente d'une joie c'est jouir déjà. Mais aussi, connaissez-vous la tristesse d'une déception ? nous la connaissons, nous ! Un jour une lettre arrive, elle disait : « Sa Paternité Très Révérende nommée à de nouvelles charges importantes tout en conservant les anciennes, accablée de sollicitudes et de travail, ne peut pas venir en Canada. » On nous nommait ces nouvelles charges : Commissaire... les enfants ne comprennent pas très bien — Général... Ah ! voilà, qui va mieux ; voilà qui est glorieux : Général ! Nous étions contents et fiers de l'honneur fait à notre Père et de la confiance que lui témoignent les supérieurs majeurs, mais ce que nous remarquons le plus, c'est qu'il ne pouvait pas venir en Canada ! Nouvelle épreuve ! Il fallait bien l'accepter ! Mais enfin voici une joie, une vraie, sans mélange de déception aucune, par conséquent une joie du ciel. Le 27 mai, deux de nos Frères recevaient l'onction sacerdotale, et le lendemain 28, les deux prêtres célébraient leur première messe dans l'église du couvent. C'était sans doute une fête pour toute la famille, mais les petits avaient des droits particuliers à cette allégresse universelle. Les deux nouveaux élus prenaient part depuis quelque temps déjà à la vie intime du Collège, ils faisaient partie du corps dirigeant, aussi les Séraphiques heureux de l'honneur sublime fait à leurs Pères veulent témoigner publiquement de leur allégresse. Le soir devant la communauté réunie dans leur petite salle de récréation, ils présentent aux nouveaux Prêtres une adresse et d'humbles cadeaux, que la charité inépuisable de l'une de leurs bienfaitrices avait aimablement mis en leurs mains. Qu'elle daigne agréer nos remerciements ! Il est si doux, surtout quand on est loin de la Patrie et de sa mère, de rencontrer des cœurs qui rappellent ceux que l'on a quittés, en essayant de les faire oublier un peu !

Dans le cours de cette petite soirée de famille, nous avons assisté à un charmant duel entre un « Séraphin et un Séraphique » ! L'un vantait les délices du ciel, l'autre les joies du sacerdoce, cha-